

Adam : la construction du masculin et du féminin

L'homme a été créé de façon ambiguë mâle et femelle, puis H'' les a séparés. Le Midrash qui est la source de Rashi dit qu'il a été créé 'biface' ou androgyne et qu'ensuite il a été séparé.

Rashi ne cite pas la totalité du Midrash : au début, H'' voulait créer deux êtres et finalement il n'en a créé qu'un seul. La décision n'est pas compréhensible car ensuite Il va les séparer ; séparation précédée d'un soliloque d'H'' « ce n'est pas bon qu'il soit seul ; Je vais lui créer une aide ». Rashi explique que les gens diront que H'' est seul dans le monde d'En-Haut et Adam seul dans le monde d'En-Bas donc lui aussi est divinité ; ils vont le diviniser.

D'ailleurs les anges se sont trompés ; ils ont dit la louange d'H'' devant Adam qu'ils ont pris pour la Divinité. Ambiguïté de la solitude. H'' décide de limiter la solitude et de créer quelqu'un pour lui parler, se reproduire ... tout ce qu'il faut pour ne pas le diviniser.

H'' ne met pas cela en œuvre directement. Il faut que l'homme lui-même se rende compte de sa solitude. Quand Adam nomme la création, chacun a un partenaire. Il s'aperçoit que lui-même n'a pas de partenaire. Ainsi, H'' lui donne un partenaire.

Dans la création de l'homme, il y a un changement de verbe : le verbe '*bara*' pour le monde, puis, pour l'homme, *vayyetsar*, avec deux yod. Cela laisse indiquer une pluralité possible, une pluralité des comportements. Le lion se comporte comme un lion et pas comme un éléphant alors que l'homme est créé en appartenant à deux mondes : en bas, l'eau et la poussière et en haut, la Neshimah, la respiration divine qui lui est insufflée pour qu'il puisse se comporter de toutes sortes de manières. La poussière vient des quatre coins du monde. Elle est pétrie au centre du monde, à l'endroit de l'autel d'Avraham pour y sacrifier Yits'haq, sur le lieu du Beith haMiqdash.

Rashi explique que 'la poussière du monde entier' vient dire qu'on peut enterrer l'homme n'importe où sans qu'il ne soit rejeté.

L'homme a à voir avec la '*avodah du Mizbea'h*'. Il existe des tissus sur lesquels l'eau coule ; le Mizbea'h apporte la *kapara*, l'homme étant fait d'une matière telle que la faute n'imbibe pas coule sans imprégner. Ce qui permet la teshouva.

L'homme devient la rencontre du monde d'En-Haut et d'En-Bas.

Le premier Rashi sur Bereshith nous dit que la Torah aurait dû commencer par le passouq, : '*ha'hodesh hazeh lakhem*' ... Ce premier verset de la Torah est mystérieux. 'Hazal disent '*Be Reshith*', c'est '*Bishvil haTorah she niqré reshith*'. Le monde a été créé pour la Torah qui a précédé le monde ; Le Midrash Tan'houma dit : c'est pour Israël qui s'appelle '*reshith*', prémisse de la récolte de céréales, dit H''.

Au sens obvie, '*bereshith briyat Shamayim ve Haarets*', au début de la création du ciel et de la terre, la terre était *tohu va vohu*. Ne le lis pas comme un commencement et surtout ne dis pas que le verset vient dévoiler l'ordre de la création ! Sinon elle aurait dû dire *barishonah barah eth haShamayim ve eth Haarets*.

Le mot *Reshith* est toujours associé dans la Torah avec le mot qui suit : 'au début de la création du ciel et de la terre'. Nulle part n'est précisé que l'eau a été créée et il est écrit que H'' a séparé les eaux. Ce n'est donc pas la description des origines de l'univers.

L'homme doit en fait se créer lui-même et créer le monde : c'est apprendre à se tenir devant H''. H'' avait un problème, si Je crée l'homme, il y aura des resha'im ; si Je ne le crée pas comment viendront les tsadiqim ? Quand H'' a créé, Il n'a pas décidé de contrôler que les resha'im ne puissent pas vivre.

Koa'h ma'assav : H'' nous a dévoilé les potentialités de la création. C'est pour justifier auprès des Goyim que la terre appartient à H'' et qu'Il nous a donné la terre. Pourquoi les Goyim nous croiraient ? Ce sefer 'Bereshith' est dit pour nous ; il joue le rôle de discours fondateur.

Pendant Soucoth on reçoit des invités : Avraham, Yits'haq ... Dans la Soucah, si quelqu'un s'appelle de ce nom, il a la parole. Abraham est *t'hilah laGerim* : *ger yihyé zar'akha*. Hazal disent que lorsqu'au bout de 2000 ans, l'humanité a échoué avec la tour de Babel, Avraham a déclaré « Je reprends le projet divin ». Ma descendance, mon peuple, vont faire le travail à la place de l'humanité et cela s'entendra pour toute l'humanité. H'' a accepté.

H'' a demandé à Avraham que choisis-tu pour ton peuple, la mort ou l'exil ?

- Comme les puissances monter, arriver à une apogée, puis descendre et disparaître ...
- Ou choisir l'exil, la galouth qui est une forme faible de mort où l'on n'est pas dans son lieu ; on n'existe pas complètement.

C'est cela que Avraham a choisi. Nous avons été en galouth avant même d'être un peuple. 'Hazal disent que même les esclaves en Égypte s'étaient mis d'accord pour ne pas se révolter dès lors que les Hébreux étaient en dessous d'eux. En fait, l'exil n'est pas le bon mot. On compte les quatre exils : Perses et Mèdes, Yavan et Edom. L'exil de Yavan avait lieu sur la terre d'Israël, avec le Beith haMiqdash. Mais on vivait comme des Grecs, sous la contrainte.

Quand on vit dans le monde de la Torah, on est comme en Israël et quand on vit en Israël sans la Torah ... on n'y est pas.

Être Ger, c'est être en galout quelque part ; ne pas être chez soi.

La deuxième occurrence du mot Ger vient lorsque Avraham négocie l'achat de *Ma'arat hamakhpelah*. Avraham dit à Efron *ger ve toshav anokhi imakhem*. *Toshav*, je réside, je suis chez moi, car la terre m'appartient ; HKBH me l'a donnée. Je suis d'accord d'être Ger sur cette terre et que vous disiez que je suis chez vous. L'important est que je puisse faire ce que j'ai à faire ; je peux même payer pour une terre ... qui m'appartient.

Ya'aqov avinou est descendu '*lagour*', pour résider et non pour s'installer en Egypte. Son fils Yossef l'a appelé pour le nourrir pendant la famine. Comme une location précaire et non une propriété ; Ya'aqov dit aussi '*im Lavan garti* ; j'étais là-bas gardien des troupeaux, comme quelqu'un qui vit là où il n'est pas chez lui.

Avraham a inventé un mode d'exister sur sa propre terre, sur laquelle on ne se comporte pas en propriétaire.

Les rapports des Juifs à la terre est complètement marqué par la posture prise par Abraham : la *Shemita*, le *Yovel* sont là pour nous rappeler : nous ne sommes pas propriétaire de la terre. Pendant la Shemita, tous peuvent venir manger sur ta terre ; quand on vend une terre, c'est pour 50 ans, jusqu'au Yovel. Je suis propriétaire mais je ne dois pas me conduire comme propriétaire. C'est Avraham qui a inventé cela ; c'est pour cela qu'il est devenu 'Ger'. Il a inventé un rapport à la terre complètement nouveau ; il a accompli toute la Torah.

Ce rapport à la terre n'est-il pas le point fondamental dont toute la Torah dérive ? Être propriétaire et ne pas se conduire comme propriétaire. Parce que la terre lui est donnée en héritage et que la terre appartient à H''.

C'est le discours fondateur de la notion de gerouth, toute différente de la façon dont cela se fait pour les Goyim.

Tout un volet des mitsvoth n'existe que sur la terre d'Israël, avec le Beith haMiqdash. D'autres mitsvoth qui se rattachent à la terre ou des mitsvoth et des 'averoth qui n'ont pas le même impact en Eretz Israël qu'ailleurs : la terre d'Israël est le lieu par excellence des mitsvoth de la Torah. Cela correspond à une autre *hanhagah*, une autre conduite du monde. C'est une terre qui fait shabath, la shemitah, au point que si l'on n'observe pas ces mitsvoth, l'on va en galouth pour que la terre se repose de nous.

Cela implique une relation avec les autres. On est 'copropriétaires' avec les autres Juifs, shoutafim.

On peut penser qu'il y a dans cette situation-là quelque chose d'utopique : '*Olam haBa* n'est pas tellement loin du '*Olam haZeh*, mais ce n'est pas une continuation, c'est un autre monde. Dans ce monde-ci, c'est utopique et irréalisable.

Nous ne construirons pas nous même le Beith haMiqdash : il va être construit.

(notes prises en shiour par A.S.)